

Nouvelles

de la Province de l'Afrique de l'Ouest
de la Compagnie de Jésus

N° 266 du 30 mars 2015

ITINERAIRE DU PROVINCIAL

Avril

- 04-25 Douala -
Congrégation Provinciale
- 26 Douala - Arrivée
du Père Général
- 27 Accueil du Père
Général à Douala-Ville
- 28-30 Abidjan - Réunion
du JESAM

Sommaire

Curie Provinciale

Lettre du Père Provincial sur la liste des participants à la CP 2015 (H. Loua) 2

Formation des nôtres

Nouvelles de Hekima College

Ordination diaconale de Ngimbous Jacques Michel à Hekima College
(R. Gbèdolo)..... 4

Nouvelles de l'ITCJ

Quand le CFMA et l'ITCJ pensent la vie consacrée (Y. Essengué)..... 5
Collaboration CERAP/ITCJ : les contours se dessinent (M. H. Bitoumbi Bial).. 6

Vie de la Province

Les nouvelles de Bangui : présentation de nos deux compagnons indiens
(D. Lare Kasso) 8
Mon expérience au Cameroun et en République Centrafricaine (M. Valan) 9

Nouvelles brèves

Visite du R.P. Général dans la Province 10
Prions pour...

Publication des nôtres 10

Ceux qui nous ont quittés

UCAC. Messe pour le Père Joseph Boute. Samedi 14 mars 2015..... 12
Homélie pour le père Joseph Boute. UCAC, Nkolbisson 14 mars 2015
(J. Fédry) 13
Hommage à un illustre bâtisseur de l'UCAC : le R.P. Joseph Boute
(A.R. Talom) 15

La Compagnie dans le monde 16

CURIE PROVINCIALE



PROVINCE DE L'AFRIQUE DE L'OUEST
DE LA COMPAGNIE DE JESUS¹

B.P. 633 DOUALA – CAMEROUN

Tél: (237) 233 42 42 81

provincialpao@gmail.com

LE PROVINCIAL

Douala, le 09 Mars 2015

A tous les Compagnons de la Province

Objet : Les participants à la Congrégation Provinciale 2015

Chers Compagnons,

Paix du Christ.

Au terme du dépouillement des bulletins de vote pour l'élection préalable, après avoir recueilli l'avis des élus et de s'être penché sur les « empêchements et substitutions », par cette lettre, je viens vous donner la liste des participants à la Congrégation Provinciale qui débutera le 13 avril 2015 au Centre Spirituel de Rencontre de Bonamoussadi à Douala au Cameroun :

1. Participent en raison de leur charge

- DOSSOU Aristide (Supérieur de maison de province nommé par le Père Général)
- ELENGA Yvon (Supérieur de maison interprovinciale nommé par le Père Général)
- LOUA Zaoro Hyacinthe (Provincial)
- TCHEUMTCHOUA NZALI William Fils (Socius du Provincial)
- YAMOU Joseph (Econome de Province)

2. Participent en raison de leur élection

- ADANGBA Boudjou Victor
- ALLEGBE François d'Assise
- BERE Paul
- BERILENGAR Dathol Antoine
- BIRBA Martin
- BROSSALA DIDDY Kondjo
- COMPAORE Joseph
- DJIMOGUINAN Bertrand
- DJIMOGUINAN Pascal
- DJOFANG KAMGA Yves

¹ La Province de l'Afrique de l'Ouest de la Compagnie de Jésus comprend les pays suivants : Sénégal, Guinée, Mali, Mauritanie, Niger, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Togo, Bénin, Cameroun, Tchad, Centrafrique, Gabon, Congo.

- DOLLO Fidèle
- DOMFANG Martin-Claude
- FÉDRY Jacques
- FORBI Kizito
- FORO Emmanuel
- FORTUNY SALAS Manuel
- FOUTCHANTSE Vincent
- GHERARDI Angelo
- GOEH-AKUE Eric
- HOUNNOUGBO Raymond
- ILBOUDO Jean
- LADO TONLIEU Ludovic
- de LOISY Edouard
- LOROUGNON Serge
- MARTELLOZZO Franco
- MOMBE Paternie
- NANTOÏALLAH M. Kisito
- N'DJOMON Abel
- NDOMBA Mathieu
- NDOMBI Jean-Roger
- N'GUESSAN Julien
- NGUEWADJIM Nadjalta
- NKENG Emmanuel
- OKAMBAWA Wilfrid
- QUENUM Elphège
- QUENUM Jean-Marie Hyacinthe
- RENARD Alain
- RUIZ MARRODÁN Alfonso
- TAPTUE Michel
- ZOUNDI Joachim

3. Participent en raison de la désignation par le Provincial (FCP 24)

- ANYEH-ZAMCHO John the Baptist
- AZETSOP Jacquelineau
- BOKOUAMANGA Hugues
- ESSENGUE AMOUGOU Yannick
- SAMEDI Joseph

J'invite tous les élus à être au Centre Spirituel de Bonamoussadi à Douala au Cameroun au plus tard le 12 Avril au soir.

Nous sommes tous invités à porter individuellement et communautairement cet évènement dans nos prières.

Bien fraternellement dans le Christ.

Hyacinthe Zaoro LOUA, sj.
Provincial

FORMATION DES NÔTRES

Nouvelles de Hekima College

Ordination diaconale de Ngimbous Jacques Michel à Hekima College

Le samedi 14 février 2015 a eu lieu l'ordination diaconale de notre confrère Jacques Michel Ngimbous et de dix-sept autres compagnons, par son Excellence Monseigneur Dominic Kimengich, évêque de Lodwar. La cérémonie s'est tenue à la paroisse Sacré-Cœur de Guadalupe (Archidiocèse de Nairobi) où se sont rassemblés, autour des parents, des centaines de fidèles, avec la présence d'une trentaine de prêtres autour de l'autel du Seigneur, dès dix heures.

Dans son homélie, l'évêque a commenté les textes du jour (Jer 1 :4-9 ; Ac 6 :1-7 ; Lc 22:24-27) pour préciser l'importance et la mission du Diacre au sein du Peuple de Dieu : se consacrer et servir. Il a rappelé aux ordinands la nécessité de fonder leur être et leur action plutôt dans l'amour du Christ que dans le profit extérieur. Et il est heureux, faisait-il remarquer, que l'occasion de cette ordination s'inscrive le Jour de la Saint-Valentin : fête populaire des amoureux. Nos diacres, insistait-il avec humour, offrent leur vie en un jour si évocateur; en raison de leur amour pour le Christ et de leur choix radical, et ils peuvent se sentir aimés par Lui. Devant autant de nouveaux apôtres, Monseigneur Dominic n'a pas pu s'empêcher de plaider pour l'envoi de quelques missionnaires dans son diocèse, lequel est situé au nord du Kenya, dans une région très pauvre. Son plaidoyer est tombé dans des oreilles idoines, tant était impressionnant le nombre des Pères provinciaux présents, dont le Président du JESAM.



Au cours de la célébration eucharistique, l'Assemblée des fidèles – dans l'allégresse des chants d'une chorale vraiment angélique – a assisté au rite proprement dit de l'ordination de nos dix-huit Jésuites d'Afrique et de Madagascar.

A la fin de la messe, une modeste et réjouissante réception s'est organisée dans l'enceinte de la communauté de Hekima, où les convives furent plus nombreux que jamais.

La présence de nos nouveaux diacres a revigoré et rajeuni notre communauté. Tous les jours et sans relâche, ils nous partagent la Parole de Dieu et l'Esprit du Seigneur leur est resté favorable. Le père Jacques Michel Ngimbous s'est mis à la tâche. Il a fait l'homélie plusieurs fois déjà dans sa communauté et ailleurs, de façon à soutenir notre méditation et notre écoute du Verbe. Deux semaines après son ordination, le Groupe PAO-Nairobi avec ses six membres s'est associé d'autres compagnons pour se réjouir – avec lui et pour lui – de l'heureux événement et le confier au Seigneur.

Robert GBÈDOLO, sj.

Nouvelles de l'ITCJ

Quand le CFMA et l'ITCJ pensent la vie consacrée...

BIENVENUE AU VIII^e COLLOQUE CFMA - ITCJ

VIE CONSACRÉE EN AFRIQUE

MÉMOIRE ÉVANGÉLIQUE DE L'ÉGLISE ET VOCATION PROPHÉTIQUE

Judi 19 février 2015

- 09h-12h: Conférences & Débat
- 14h15-17h: Carrefours & Mise en commun

PROGRAMME



Vendredi 20 février 2015

- 09h-11h20: Conférences & Débat
- 11h30-12h: Rapport & Clôture

Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus 27 B. P. 884 Abidjan 27 - Côte d'Ivoire Téléphone (225) 22 50 37 00

E-mail: colloquecfmaitcj@gmail.com CFMA: www.cfma.ci ITCJ: www.jftam.edu.ci

Le colloque annuel CFMA – ITCJ, est devenu le traditionnel lieu de rencontre de l'intelligentsia théologique de l'Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus et du Centre de Formation Missionnaire d'Abidjan. Réfléchir sur les questions d'Église et de société sur une base théologique, a encore été au cœur des échanges cette année. Le thème choisi pour la huitième édition des 19 et 20 février 2015 derniers, est « VIE CONSACRÉE EN AFRIQUE. MÉMOIRE ÉVANGÉLIQUE DE L'ÉGLISE ET VOCATION PROPHÉTIQUE ». Il s'agissait de sentir avec l'Église universelle, puisque 2015 a été déclarée dans l'Église année de la vie consacrée par le Pape François. C'est donc deux journées bien remplies, qui ont été vécues, marquées par six conférences, des séries de questions-réponses, des carrefours avec mise en commun.

La première journée, modérée par le **Père Jean Bipendo**, s'est vécue en trois moments principaux : les conférences, le débat et les carrefours. Mais avant cela, la cérémonie d'ouverture a commencé par le mot de bienvenue du **Père Yvon Elenga**, Recteur de l'institution hôte, à savoir l'ITCJ. Parole a été ensuite donnée au **Père Nathanaël Soédé**, en sa qualité de président du Comité scientifique, pour présenter le thème

Trois éminents conférenciers vont prendre le relais. Tout d'abord, **Mme Essoh**, mère de famille, nous a donné son regard de laïque sur la contribution de la vie consacrée à l'éducation aux vertus. D'après elle, les consacrés sont appelés à être des témoins et des agents de justice et de paix. Elle nous a invités à ne pas céder au découragement, mais à œuvrer vigoureusement, à prendre une part active dans le monde d'aujourd'hui. Pour elle, là où il n'y a pas de valeur, il n'y a pas d'espérance. Le **Père Bienvenu Mayemba** a, quant à lui, rappelé, avec le talent d'orateur qui lui est sien, que le religieux vit dans un monde qui le marque et dont il est marqué. Sa vocation christique, vécue dans la bipolarité christologique en christologie d'en haut et christologie d'en bas, est aussi ecclésiale et eschatologique. Il doit donc regarder l'avenir avec optimisme, être témoin d'un monde nouveau, dans lequel il doit être modèle et prophète. Comment concilier vie consacrée et développement ? Telle est la contribution du **Père Paul Zipki**. Il a montré, dans sa réponse à ladite question, que la vie religieuse n'est pas en contradiction avec le développement. Par la vertu des vœux religieux, le consacré doit s'engager à marcher dans la voie de la promotion de l'Homme intégral. La séquence questions-réponses pouvait, par la suite, être pour les uns et les autres un lieu d'échange et de communion autour de la science. Et c'est sur cette note que le train des communications de la première journée est entré en gare, pour laisser la place aux carrefours autour de cinq questions :

- Quels aspects du mystère de l'Incarnation et de l'Évangile peuvent aider à un vécu authentique de la vie consacrée aujourd'hui ?
- Quelles valeurs de la culture africaine peuvent constituer des repères de la vie consacrée dans une Afrique en pleine mutation ?
- Les personnes appelées à la vie consacrée proviennent d'une société dont le système éducatif est en crise. Comment la formation à la vie religieuse répond-elle à ce défi ?

- Les œuvres ou les engagements sociaux de la vie consacrée répondent-ils aux défis actuels du développement intégral de l'Afrique ?
- Les différents styles de vie des communautés religieuses constituent des défis pour les aspirations de nos sociétés actuelles. Sur quels points ces styles de vie sont-ils ouverts aux mutations en cours ?

C'est en fin de compte une première journée bien remplie qui nous ouvre à la seconde, essentiellement axée sur les dimensions de la formation et du vécu de la vie consacrée.

La deuxième journée, menée par le modérateur du jour, en la personne de l'**Abbé Basile Dzro Dzro**, s'est ouverte par la communication du **Père Nathanaël Soédé**, sur le rapport entre culture et vie consacrée en Afrique. Mis à part, le consacré est celui qui est investi par le sacré. Avec sa culture, il entre en relation avec Dieu. Comment être créatif dans la fidélité au fondateur ? L'orateur a alors invité les consacrés à ne pas s'enfermer dans le présent. Nous sommes invités à accompagner l'enracinement de l'Évangile dans les cultures et dans la vie des peuples. La **Sœur Thérèse Samaké** pour sa part, est partie de l'appel du Pape, invitant les consacrés à "réveiller le monde". Mais comment le faire quand nous-mêmes sommes esclaves de ce monde ? La réponse à ladite question pouvait permettre à la philosophe hégélienne, de penser la dialectique de quelle formation pour quel profil de consacré en Afrique. Pour elle, la formation à la vie consacrée a pour objectif l'humanisme évangélique et l'intériorité transformatrice, celle qui a pour priorité l'exigence éthique. Le dernier conférencier en la personne du **Père Yvon Elenga**, s'est exprimé, avec sa précision langagière et sa perspicacité conceptuelle bien connues, sur la pratique du leadership dans les instituts de vie consacrée. S'inspirant du modèle ignatien, il a abordé le thème du gouvernement et de la collaboration dans les instituts de vie consacrée. Compris comme pratique et exigence de l'autorité vécue comme mission de service, ce leadership devrait être orienté vers la volonté de Dieu. L'abnégation et l'amour mortifié se présentent alors à lui comme des remèdes à la tentation de la domination.

Le rapport général accompagné de ses résolutions, sera ensuite présenté par les Pères **Rémy Fatcheoun et Anicet N'Teba**. Portant haut un sentiment de satisfaction générale, ce dernier sera renforcé par les remerciements du Comité scientifique, préparant le mot de clôture par le **Père Paul Ennin**, Recteur du CFMA.

C'est sur cette note de satisfaction générale, que s'est achevé le huitième colloque CFMA – ITCJ, après avoir pensé la vie religieuse dans son identité, son vécu et ses perspectives. Que cette année de la vie consacrée, officiellement débutée le 30 novembre 2014, soit pour tous une redécouverte de la vie consacrée dans une triple dynamique comme le propose le Pape François : regarder le passé avec reconnaissance, vivre le présent avec passion, embrasser l'avenir avec espérance.

Yannick ESSENGUE, sj.

Collaboration CERAP/ITCJ : les contours se dessinent

Le vendredi 20 février dernier le contour de la collaboration entre le CERAP et l'ITCJ s'est précisé. Il s'agissait du lancement d'un programme de formation aboutissant à un **Certificat Universitaire d'Écoute et d'Accompagnement (CUEA)**. C'est ainsi que, suivant les mots du père Jean Mingué, initiateur et Directeur dudit programme, la vision générale de ce programme est : d'aider les prêtres, religieux, religieuses, responsables des communautés et assistants sociaux à offrir un accompagnement multidimensionnel pertinent, professionnel et chrétien. Plus précisément, le programme vise à favoriser une connaissance de soi au plan psycho-spirituel, explorer l'anthropologie africaine chrétienne contemporaine et initier à l'accompagnement interculturel.



De gauche à droite : Koua Asseman (université de Bouaké) ; Eugène Goussikindé (directeur du CERAP) ; Tieffi (université d'Abidjan) ; Yéo Tenena (université d'Abidjan, superviseur scientifique du CUEA) Jean Messingué (directeur du CUEA, secrétaire académique de l'ITCJ) ; Mvongo (université d'Abidjan) ; Ludovic Lado (Directeur pôle universitaire CERAP) ; Yvon Elenga (Recteur ITCJ)

Dans son allocution, le père Eugène Goussikindé a tenu à souligner ce qui fait la spécificité de ce programme, c'est qu'il est porté par deux institutions jésuites, dont toute l'action repose sur la spiritualité ignatienne et la manière de procéder de la Compagnie de Jésus. L'idée de la mise en place du Certificat Universitaire d'Écoute et d'Accompagnement, comme l'a si bien fait remarquer le père Yvon Elenga, ne correspond pas seulement au besoin de faire quelque chose, mais bien de répondre à un besoin concret qui se fait sentir dans le champ de la pastorale et de l'apostolat. Le père Ludovic Lado a, quant à lui, centré son propos sur la question : qu'est-ce que l'écoute ? Pour voir quels sont les enjeux de l'écoute dans le monde d'aujourd'hui.

La palette des enseignements du programme est non seulement variée, mais aussi contextualisée. En effet, le programme est constitué de quatre modules à savoir : Anthropologie et santé psycho-spirituelle, Blessures intérieures, pathologies psycho-sociales et spirituelles, Théorie et pratique d'écoute et d'accompagnement psycho-spirituel et enfin Tutorat et colloque vocationnel. Voilà pourquoi, dans la leçon inaugurale, sur le thème 'Défis et enjeux de l'écoute et de l'accompagnement de l'être africain contemporain', le professeur Yeo-Tenena de l'université d'Abidjan et superviseur scientifique du programme d'écoute et d'accompagnement, a insisté sur la nécessaire prise en compte de la dimension culturelle, sociale, historique et spirituelle dans une telle démarche. En plus, a poursuivi le professeur, ce programme ouvre la perspective d'une collaboration franche, concrète et efficace entre les chercheurs, les agents pastoraux, les médecins, et les accompagnateurs sociaux. C'est une œuvre qui est appelée à grandir et à porter du fruit en abondance.

La modération de cette soirée de lancement du programme était assurée par le père François Kaboré, secrétaire académique du pôle universitaire du CERAP.

Moïse Hervé BITOUMBI BIAL, sj.

VIE DE LA PROVINCE

Les nouvelles de Bangui : présentation de nos deux compagnons indiens.

Depuis le 14 février la communauté de Bangui s'est vue agrandie par deux nouveaux scolastiques venus de l'une des dix-huit provinces de l'Inde (**province de Maduré**). Cette communauté qui comptait six personnes est passée à huit personnes avec cinq nationalités différentes. Cette dimension internationale de la Compagnie nous permet de faire l'expérience enrichissante de la diversité culturelle comme un atout et une force vitale de la communauté. Nos nouveaux compagnons **Michael** et **Valan** s'intègrent et s'habituent déjà au rythme de la communauté. Il faut noter aussi que dès le deuxième jour de leur arrivée, ils ont fait l'expérience de coups de feu nourris. La communauté de Bangui leur souhaite un bon séjour et une très bonne intégration dans leurs missions au JRS.

La présentation de nos deux compagnons indiens.

Maria Valan



Je suis né le 29 novembre 1987 à Tamil Nadu au Sud de l'Inde dans le village d'Enayam. Je suis le dernier enfant d'une fratrie de quatre. Mon père est mort il y a 27 ans. Dans ma langue, **VALAN** signifie **Joseph**. J'ai fait mon éducation scolaire dans une école gérée par les prêtres diocésains. J'ai été accompagné par un **prêtre** diocésain **grâce à qui j'ai opté de frapper** à la porte du noviciat. Après dix mois de pré-noviciat, j'ai poursuivi mes études en Chimie, de 2006 à 2009, sanctionnées par une licence à St Joseph's College, Trichy, Ainsi j'ai eu ma Licence *pendant ma candidature*.

Je suis entré dans la Compagnie de Jésus en 2009. J'ai fait mon juniorat à Thiruvananthapuram, Kerala. Après dix mois de formation à Kerala, j'ai obtenu ma maîtrise en philosophie à Loyola Collège, Chennai.

En principe, j'ai été envoyé (avec mon confrère Michael) en Afghanistan pour la régence, mais à cause de l'enlèvement du Père Prem et de la situation d'insécurité, j'ai été renvoyé à Bangui pour travailler au JRS. Ici au JRS, je suis chargé du projet éducationnel. Je rends visite aux sites des réfugiés, surtout au site du Grand Séminaire de Bangui.

C'est vraiment un privilège de travailler dans la Province de l'Afrique de l'Ouest, spécialement de servir les déplacés centrafricains. Je souhaite que Dieu bénisse ce pays qui est déchiré par la guerre et qu'il conduise ses enfants sur le chemin de l'amour et de l'unité.



Je suis **Michael Panimaya Raj T, de la province du Maduré**, né le 2 avril 1986 à Kanchipatty, Sivaganga, Diocèse de Tamil Nadu au sud de l'Inde. Je suis le cadet d'une fratrie de quatre enfants.

Inspiré par la vie des Saints comme François Xavier, Jean de Britto et Louis de Gonzague, tous des jésuites, j'ai eu un profond désir d'entrer dans la Compagnie de Jésus. C'est ainsi qu'en 2004, je suis entré dans la Compagnie et j'ai fait mon noviciat à Beschi Illam, Dindigul de 2004 à 2006.

Après cela j'ai continué à Trivandrum, Kerala, pour y faire mon juniorat durant une année.

De 2007 à 2010, je suis allé au collège Arul Anandar à Karumathur pour y étudier les sciences physiques. De 2010 à 2012, j'ai continué mes études en sciences physique au collège Loyola à Chennai. J'en suis sorti avec un master dans le même cursus.

De 2012 à 2014, j'ai fréquenté le collège de Nobile, Pune en Inde où j'ai fait la philosophie, un temps que j'ai beaucoup apprécié.

A la fin de l'année 2014, j'ai fait 4 mois d'apprentissage du français en France avec mon frère Valan et j'ai continué à Yaoundé, Cameroun où j'ai fait un mois toujours dans le même but d'approfondir mon niveau de français.

Depuis le 14 février 2015 jusqu'à maintenant je me trouve à Bangui. J'y fais ma Régence au JRS (Jesuit Refugee Service) où j'assiste la Directrice nationale.

Que Dieu bénisse ce pays !!!

Dominique LARE KASSOA, sj.

Mon expérience au Cameroun et en République Centrafricaine

J'éprouvais inquiétudes et attentes d'avoir à partir dans une partie du monde dont j'avais jusqu'ici seulement entendu parler et que je n'avais vue que sur nos écrans, quand je suis arrivé en Afrique. Or, grande a été ma joie quand j'ai atterri pour la première fois sur ce continent. Ce dernier s'identifiait dans mon imaginaire à la pauvreté et à l'agonie. Merci aux médias occidentaux de m'avoir donné une version exagérée de la réalité africaine, sans laquelle je n'aurais jamais consenti à atterrir en Afrique. Ce fut sagesse d'y pénétrer d'abord dans un pays, le Cameroun, dont le climat s'apparentait à celui de l'Inde. Ses rues bondées, notamment dans les marchés, me renvoyaient à mon Inde peuplée, elle aussi ; toute proportion gardée. Je me suis senti chez moi quand je suis arrivé à Yaoundé. L'hospitalité sans limites de l'Afrique dont j'avais seulement une idée devenait une réalité concrète pour moi. Je l'expérimentais déjà par la vie avec mes compagnons de la communauté Bellarmin. Le séjour à Yaoundé nous préparait, Michaël Panimaya Raj T et moi à notre prochaine mission en Centrafrique.

Après quatre mois d'apprentissage de la langue française à Paris, nous profitons également de notre séjour camerounais afin de continuer l'amélioration de notre usage de la langue. C'est pourquoi nous avons eu un mois de cours au Centre Pilote de Yaoundé. Ce cours, trop formel, nous a moins appris, que les conversations informelles avec nos compagnons de Yaoundé. Plus nous partageons nos expériences avec les membres de la communauté, plus nous apprenons le français. Les Compagnons de Bellarmin se sont vraiment investis pour notre apprentissage quotidien de la langue.

En plus de cet apprentissage de la langue, je n'ai pas oublié d'explorer quelques aspects de la culture africaine. Je dois cette expérience au JRS. J'ai pu changer ma vision de l'Afrique à travers mes différents cours au Centre Pilote et mes ballades à travers le Quartier SHELL NSIMEYONG de Yaoundé. J'ai révisé mes préjugés sur l'Afrique. Au lieu d'une Afrique 'pauvre' j'ai découvert une Afrique 'riche' en termes de culture, de ressources naturelles et d'hospitalité. J'ai expérimenté son hospitalité à plusieurs moments. Je l'ai ressentie au Centre Pilote avec mes camarades de classe et grâce à l'aménité des chauffeurs de taxi à notre endroit. Quelques uns nous restituaient l'excédent d'argent que nous leur donnions par ignorance. Ils étaient également patients avec nous quand nous n'étions pas en mesure de leur expliquer nos destinations. Les chauffeurs de taxi indiens doivent apprendre cette politesse.

Le séjour camerounais arrivé à sa fin, nous nous sommes rendus à Bangui. Nous entrons dans un pays en guerre, mais une guerre que semblaient démentir les visages souriants rencontrés dans les rues de Bangui. Même si des échanges de tirs sporadiques nous font craindre pour l'avenir du pays, sommes encouragés à travailler avec des jeunes dynamiques, dans un environnement verdoyant. Nous sommes venus afin de travailler pour la prospérité et la paix. Servir les enfants que nous rencontrons est un devoir pour nous. Nous n'avons pas d'autres options si ce n'est celle de les servir dans les écoles où nous les rencontrons. Avec le JRS et nos compagnons jésuites, nous nous investissons dans cette mission. L'amour de nos compagnons nous soutient dans ce labeur et nous donne d'affronter les difficultés dans la sérénité.

A ceux et celles qui pensent que les Centrafricains n'ont rien d'autre à offrir que leurs angoisses et leur agonie, je dirais plutôt le contraire. Ils ont leurs sourires pleins d'espérance. Ils ont l'incalculable valeur de leur culture et de leur créativité qu'ils veulent partager. (Je ne commettrai pas

l'erreur de dire qu'ils ont leurs ressources naturelles à partager). Le problème réside dans le fait qu'il ne leur est pas donné l'opportunité de s'exprimer. Ils sont privés de cette chance. C'est pourquoi, le JRS offre à ces enfants négligés de Centrafrique d'exprimer leurs talents divers et variés. Nous motivons ainsi les jeunes du pays afin qu'ils marchent dans l'amour, l'unité et la paix. Telle est l'ambition que le JRS nourrit. Travailler à ce que les aînés lèguent un meilleur futur aux jeunes de leur pays.

Est-ce pour moi un privilège de participer à l'édification d'une Nation? Je perçois nécessairement que dans ce long chemin, le JRS ne peut cheminer seul. Il a besoin du secours de la Province d'Afrique de l'Ouest. Ceci est un appel à nous soutenir et nous aider à porter le fardeau que nous portons. Nous devons nous soutenir pour construire l'Afrique comme une Maison où il n'y aura ni guerres, ni discrimination. Espérons avec les jeunes Africains que cette Afrique sera gouvernée par les vrais Africains et que notre Terre sera mise en valeur par ses propres enfants.

Nous devons surtout prier afin que le Seigneur puisse guider ses enfants d'Afrique sur les chemins de l'amour et de l'unité ; que le Créateur continue de faire croître l'Afrique, l'enracine dans l'amour et que le fruit de ses ressources profite prioritairement et principalement aux Africains.

Maria VALAN, sj.

NOUVELLES BREVES

Visite du R.P. Général dans la Province

Le Révérend Père Général, ADOLFO NICOLÁS, s.j., sera dans la province du 26 avril au 04 mai 2015.

Après un bref séjour à Douala au Cameroun du 26 au 28 avril 2015, il se rendra à Abidjan en Côte d'Ivoire pour l'Assemblée Générale du JESAM du 28 avril au 04 mai.

Prions pour...

Notre compagnon Diffo Tiague Yannick, novice de première année, a perdu son papa, M. Diffo Martin, le 08 mars 2015 à Douala. Les obsèques ont eu lieu le samedi 21 mars 2015 à Dschang. Prions pour le repos de l'âme de Papa Diffo Martin et pour la famille éplorée.

Union de prière

PUBLICATION DES NÔTRES

Azétsop J and Ochieng M. The Right to Health, health systems development and health policy in Chad. *Philosophy, Ethics and Humanities in Medicine*. 2015, **10**:1, doi:10.1186/s13010-015-0023-z

Azétsop, J. "Health systems sustainability, National AIDS response and public health policy in Chad: Ethical and efficiency requirements for sustainable health systems," Peppard, Christiana Z. and Andrea Vicini, S.J. (eds.), *Just Sustainability: Ecology, Technology, and Resource Extraction* (Maryknoll, NY: Orbis Books, 2015): 131-144.

Azétop, J. “Uvulectomy, Children's Rights and Public Health Challenges in Chad: Confronting a Highly-Condoned Traditional Practice.” Freeman, M. & Hawkes, S. (eds.), *Law and Global Health-Current Legal Issues*, Vol 16. (London: Oxford University Press, September 2014): 175-191.



Essengue Y., « Culture africaine entre identité philosophique et philosophie identitaire. Horizon d'une responsabilité discursive », dans TOUNKARA S., LOLO Ch. A. Ch. et MAVOUNGOU-PEMBA P.-N. (dir.), *Les réalités et les défis d'une renaissance africaine*, Paris, L'Harmattan, Coll. Études africaines, 2015, pp. 85 - 111.



Armel Setubi Fosso : *Public Health, Medicine and Bioethics. Vectors for Sustainable Social and Economic Development*, Saarbrücken-Germany.2015.



« Je ressens le désir de reître ma vie avec Dieu : mieux comprendre comment le Seigneur m'a conduit jusqu'à présent, afin de mieux me laisser conduire pour le temps qui me reste à vivre ».

Charles Vandame, jésuite français, a été archevêque de N'Djamena (Tchad) de 1980 à 2003, en une période troublée. Les souvenirs de sa vie missionnaire dans les montagnes du Guéra, au centre du Tchad, puis de supérieur de la Province jésuite d'Afrique de l'Ouest, de maître des novices, enfin d'évêque, ont déjà été évoqués dans deux ouvrages autobiographiques.

Il s'agit ici de notes personnelles, au départ écrites pour lui-même, sur sa vie intérieure. Si elles sont publiées aujourd'hui, c'est qu'elles témoignent d'un chemin de foi, dans la nuit, qui peut être éclairant pour beaucoup.

Se livrer sans rien sentir: Le titre évoque ce qui est évoqué dans ces notes intimes : un don de soi vécu dans l'aridité, l'absence de ferveur sentie dans la prière, la foi nue. C'est donc un « rendez-vous dans la nuit » avec Dieu, par un chemin de progressive dépossession de soi par amour, qui nous est confié ici.

Charles Vandame réside actuellement à Bafoussam au Cameroun, membre de l'équipe des formateurs du noviciat des jésuites.

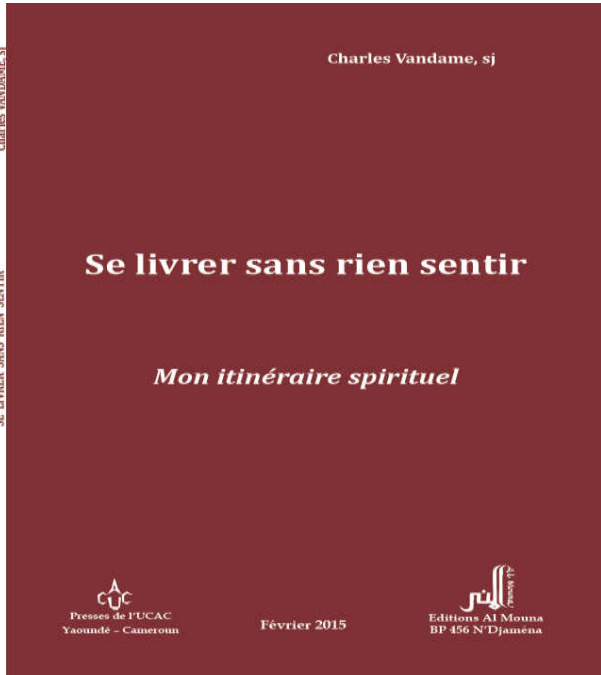
ISBN : 978-2-84849-163-9
N° 254



Prix public
3 000 F

Diffusion à N'Djaména
Centre Al Mouna
Rue 3 029
Tél.: 22 51 42 54
centrealmouna@yahoo.fr
ISBN : 2-915815-00-3

Charles VANDAME, SJ
SE LIVRER SANS RIEN SENTIR



CEUX QUI NOUS ONT QUITTES

U.C.A.C. Messe pour le Père Joseph Boute. Samedi 14 mars 2015. Yaoundé

Nous sommes rassemblés ce matin pour prier pour le père Joseph Boute, jésuite belge, décédé à Bruxelles il y a un peu plus de trois mois, le 4 décembre 2014. Il a fait partie de la première équipe des fondateurs de cette Université. Nous lui devons en particulier les bibliothèques de Nkolbisson et d'Ekounou.



Joseph Boute est né à Bruxelles le 4 mars 1928. Il est entré dans la Compagnie de Jésus à l'âge de 18 ans, a été ordonné prêtre à l'âge de 31 ans. Après des études universitaires en démographie à l'université de Princeton aux USA et à Louvain en Belgique, il obtient un doctorat en démographie.

De 1866 à 1990, pendant 24 ans, il travaille à Kinshasa, dans l'équipe des jésuites du CEPAS (Centre d'Etudes pour l'Action Sociale). Il enseigne la démographie à Lovanium, puis à l'Unikin. On apprécie son enseignement, il devient responsable du département de démographie. Dès 1966, il dirige aussi la bibliothèque du CEPAS. En 1985, il est nommé PDG de l'Institut National de la Statistique. Il était fier de cette nomination, mais tout autant attaché à son ministère de prêtre : aller dire la messe, le dimanche, en lingala, à la paroisse Saint Antoine où il s'était fait de nombreux amis.

En 1990, il rejoint l'équipe des jésuites qui vont collaborer à la création de cette Université : son ami le père de Decker, les pères Philippe Dubin, Bernard Chandon Moët, Denis Maugenest, suivis de Michel Halbecq, Claude Pairault, Joseph Atanga... Il organise la bibliothèque de Nkolbisson, qui sera l'une des premières bibliothèques informatisées d'Afrique centrale, puis cinq ans plus tard, celle d'Ekounou, tout en enseignant la démographie.

Onze ans plus tard, en 2001, il a alors 73 ans, il est envoyé par ses supérieurs à Bangui pour diriger la bibliothèque du Centre Catholique Universitaire, qu'il saura magnifiquement mettre sur pied.

Onze ans plus tard, en 2012, à l'âge de 84 ans, il doit rentrer en Belgique, à la résidence jésuite de Bruxelles, où il continuera de rendre divers services pendant deux ans, jusqu'à sa mort, le 4 décembre 2014.

Homélie pour le père Joseph Boute, UCAC, Nkolbisson 14 mars 2015. Samedi 3^e semaine de carême

Le pharisien et le publicain au temple : voilà un tableau bien contrasté de ces deux hommes en prière au temple. Le pharisien est debout, plein de lui-même : parle-t-il vraiment à Dieu ou bien n'est-ce pas plutôt à lui-même qu'il parle ? Sous prétexte de s'adresser à Dieu et de le remercier, n'est-il pas en réalité en train de se contempler lui-même, pour s'admirer et se mettre au-dessus des autres qu'il méprise ? Le mot essentiel de sa prière, vous l'avez remarqué, c'est JE : Mon Dieu, *je* te remercie, *je* ne suis pas comme les autres, *je* jeûne deux fois par semaine, *Je* verse la dîme. Je, je, je... Quelqu'un plein de son moi, un être suffisant et méprisant. Au lieu de se tenir en pauvre devant Dieu, il se tient devant le miroir qu'il se tend pour se complaire en lui-même. Une pareille personne n'attend aucun salut, puisqu'elle a déjà tout ce qu'il lui faut, et que rien ne lui manque. Elle se suffit à elle-même.

Le pharisien repartira du temple comme il est venu, toujours aussi plein de lui-même. En fait, il n'avait rien demandé à Dieu, parce qu'il n'attendait rien de lui : il avait déjà tout ce qu'il lui fallait.

À distance, en retrait, se tient le publicain, les yeux tournés vers le sol : conscient de sa vie de péché, il n'ose pas lever les yeux vers le ciel. Sa prière n'est pas longue, mais c'est une vraie prière : « Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis ». Non pas *je, je, je*, mais *Toi*, mon Dieu, aie pitié de moi pécheurs ». Attitude pénitente et confiante d'un être qui se tient les mains ouvertes devant son Dieu, dans sa pauvreté, pour accueillir son pardon. La seule attitude vraie et juste, et qui peut nous rétablir dans la justice et la vérité, en demandant à Dieu sa pitié : qu'il veuille bien rétablir lui-même la relation que nous avons brisée par notre faute. Jésus tire la conclusion en donnant la situation des deux hommes en sortant du temple : seul le publicain a été *justifié*, c'est-à-dire rendu juste, rétabli dans une juste relation avec son Père qui l'a pardonné ; au contraire du pharisien, revenu chez lui comme il était auparavant, avec sa propre justice, ayant manqué celle de Dieu dont il n'a pas besoin.

Et si ce carême était pour moi une chance de conversion, pour laisser Dieu me remettre dans une relation juste avec lui, pour laisser sa vérité se faire en moi ? Pour me présenter au Seigneur comme le publicain, avec ma pauvreté, ma misère, mon désir d'être sauvé ?

Pour nous y aider, pourquoi ne pas répéter aujourd'hui, tout au long de la journée, la prière du cœur chère à nos frères chrétiens d'orient, au rythme de notre respiration :

*Jésus, fils de Dieu sauveur,
Prends pitié de moi pécheur.*

La vie de Joseph Boute, dont je voudrais dire un mot maintenant, ne nous éloigne pas beaucoup de cette parabole. En effet, peu de temps avant sa mort, alors qu'il ne pouvait presque plus parler, son supérieur, le père Xavier Dijon (connu ici de quelques-uns, puisqu'il a enseigné le droit naturel à plusieurs reprises), s'est approché de lui et lui a demandé : « Qu'est-ce qui te paraît important maintenant ? » En faisant effort, Joseph a réussi à dire : PARDON.

Sans doute un pardon imploré de Dieu, mais aussi un pardon demandé et accordé aux autres. La prière même du publicain : Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis.

Au début de l'eucharistie, on nous a rappelé les grandes étapes de l'itinéraire de Joseph Boute, enseignant de démographie et organisateur de bibliothèques en trois pays d'Afrique : Kinshasa d'abord pendant 24 ans, puis Yaoundé pendant 10 ans, ensuite à Bangui pendant 10 ans encore, enfin à Bruxelles les deux dernières années de sa vie, mettant l'énergie qui lui restait au service des uns et des autres, en aidant des étudiants dans leurs travaux de recherche, en apprenant le français à deux étudiants chinois, ou en apprenant à un confrère à dire la messe en anglais...

Lors de l'homélie des funérailles à Bruxelles, le père Richard Erpicum, son compagnon, a retenu trois traits principaux de son parcours :

- tout d'abord, le sérieux et le sens du travail bien fait, et même très bien fait. Quand on parlait avec lui de statistiques et de démographie, on sentait que les approximations ou la manipulation des chiffres l'irritait... et il lui arrivait de manifester cette irritation. C'était vraiment un scientifique ! En 1990, quand on lui a demandé de mettre en place la bibliothèque de l'université catholique de Yaoundé, il n'a pas bricolé. Il est allé en Europe étudier avec soin l'organisation des bibliothèques universitaires, et en particulier les logiciels utilisés pour gérer ces bibliothèques. Et l'UCAC de Yaoundé a eu l'une des toutes premières bibliothèques informatisées d'Afrique centrale. Et des années durant, il a mis à jour et développé cet outil.

- ensuite, beaucoup ont été frappés par sa volonté de s'insérer comme prêtre dans le pays où il avait été envoyé. La messe en lingala à St Antoine de Kinshasa était un moment fort de sa semaine, et revenait dans sa conversation dans la communauté jésuite de St Ignace. Ce fut la même chose à Yaoundé, où il s'est mis à apprendre l'ewondo, assez bien pour célébrer et prêcher dans cette langue pendant des années les offices de la semaine sainte à Endom. A Bangui, il a bien appris le sango, et célébrait l'eucharistie dans cette langue. Revenu à Bruxelles à 84 ans, il a parfois célébré la messe en communauté toujours avec une grande ferveur. Pendant toute sa vie, avec les étudiants et avec les gens simples, il a su nouer des contacts et rendre service. Il lui est parfois arrivé de se faire rouler. Il en était d'autant plus touché qu'il y avait mis tout son cœur. Il aimait être généreux, et certains en ont profité.

- Enfin, dit le père Erpicum, derrière ce sérieux et cette volonté de servir, il y avait aussi, discrète mais forte, une vraie tendresse pour ses amis. Un de ses compagnons de Yaoundé, le père Fédry, a remarqué la façon particulière de Joseph, habituellement réservé, de saluer un ami après une longue séparation ou de lui dire au-revoir. Il prenait la tête de son interlocuteur dans ses deux mains et l'appliquait longuement sur son front en signe de communion. (Certains dans cette assemblée ont pu être témoins eux aussi de ce geste).

Le père Erpicum poursuit : dans les derniers moments de sa vie, je suis passé pour un petit bonjour. Il a essayé de parler. Il n'a pas pu, mais il m'a pris la main avec force et m'a fait un merveilleux sourire.

« Nul ne vit pour soi-même, nul ne meurt pour soi-même ; si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur », nous dit saint Paul dans la première lecture, qui était aussi celle de la messe de son enterrement.

Joseph, tu n'as pas vécu pour toi-même, mais pour tes étudiants, pour les paroissiens de St Antoine à Kinshasa, d'Endom au Cameroun, de Bangui, pour tes amis et tes compagnons.

En quittant cette Université en 1990, tu avais fait part de la conviction qui animait ta vie : « Concourir à améliorer la société humaine, disais-tu, et s'efforcer de la fortifier en vue d'une marche plus harmonieuse, c'est construire une réalité qui n'a de signification que par une autre, c'est consolider un signe, celui de la réalité définitive qui se constitue en arrière-plan de toute réalité visible, c'est enfin contribuer à construire le corps du Christ.

Joseph, tu as vécu pour le Seigneur ! Qu'il t'accueille et te comble de sa tendresse !
Amen.

Jacques FÉDRY, sj.

Hommage à un illustre bâtisseur de l'UCAC : le Révérend Père Joseph Boute

Le tout premier directeur de la bibliothèque de l'Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC) s'est endormi dans la paix du Christ.

Il est retourné dans la maison du Père le 4 décembre 2014. En son hommage, et pour que sa mémoire reste pour toujours gravée dans nos cœurs, permettez moi de partager dans les lignes qui suivent, à sa famille spirituelle et biologique ainsi qu'à ses amis et tous ceux qui l'ont connu, quelques souvenirs qui ont marqué de façon significative notre cheminement.

Le Père Joseph BOUTE a travaillé pendant une décennie à l'UCAC comme directeur de la bibliothèque, cumulativement à sa fonction de professeur de démographie à la Faculté de Sciences sociales et de Gestion, de 1991, date de création de l'UCAC, jusqu'en 2001 où il s'engage dans une autre mission à Bangui, J'ai eu la grâce de le rencontrer en juin 1991 par l'entremise de son confrère Vincent Foutchantse alors que j'étais à la recherche d'un emploi. Ce fut une rencontre déterminante pour moi qui a marqué le début d'une grande aventure professionnelle.

Le Père Boute était un homme ambitieux. Dès la création de la bibliothèque de l'UCAC, il avait tenu à mettre sur pied une unité d'information et de documentation innovante pour appuyer efficacement le projet pédagogique rêvé par les Bâtisseurs de la Catho.

Le Père Boute avait une attention particulière pour les personnes de petite condition sociale. Sur le chemin de son travail, il rasait pratiquement les trottoirs, se faisant de grands amis parmi les laveurs de voiture, les petits marchands ambulants, les jeunes abandonnés à leur propre sort et vivant même parfois dans la rue sans compter les anciens prisonniers presque rejetés de leurs familles et en quête de réinsertion sociale. Cette dernière catégorie de personnes le préoccupait énormément.

Le Père Boute était très serviable : après le travail, il retournait chez lui, sa voiture toujours pleine d'étudiants ou de membres du personnel qui demandaient un dépôt en chemin ; et il s'en réjouissait énormément.

Le père Boute était très chaleureux ; sa forte poignée de main pour ceux qui ont eu l'occasion de le saluer en disait long ...

Les réactions quelque peu épidermiques du RV P. Boute pouvaient aveugler sur la profondeur de l'homme.

Le père Boute était un travailleur infatigable, un chef qui montre l'exemple à ses collaborateurs, faisant équipe dans toutes les activités pour le bon fonctionnement de la bibliothèque. Il était extrêmement rigoureux. Il ne se fatiguait pas de suivre à la lettre le travail de chaque employé, ce qui valait à celui-ci très souvent des remontrances : pas de flâneries autorisées ou de bavardages pendant les heures de travail.

Il était très rigoureux sur la ponctualité et l'assiduité au travail, ce qui ne se faisait pas sans écueils de notre part. Nous, personnel de la bibliothèque, vivions avec lui une telle pression que nous pensions parfois qu'il était tout simplement méchant.

L'occasion de cette relecture me donne de comprendre aujourd'hui que le P. Boute à travers tous ses attributs m'a véritablement façonné ; il a imprimé en moi la culture du travail et du travail bien fait ; le sens de la rigueur dans la prise en charge de tout engagement.

Père Joseph Boute, au moment où tu t'endors dans le sommeil de la mort, je rends grâce à Dieu qui t'a mis sur mon chemin. Merci pour tout ce que tu m'as apporté dans ma croissance professionnelle. Je compte sur tes prières afin que les bonnes semences que tu as mises en chacun de ceux et celles que tu as croisés sur ton chemin produisent de bons fruits en abondance.

Repose en Paix.

Adélaïde Rose TALOM



Service Digital d'Information SJ

Vol. XIX, No. 05 | 23 mars 2015

A LA CURIE

Petar Barbaric - Un serviteur de Dieu

Le 18 mars 2015, le Pape François a signé le décret qui reconnaît les vertus héroïques du serviteur de Dieu Petar Barbaric, novice de la Compagnie de Jésus. Petar naquit en 1874 à Šiljevišta, en Bosnie-Herzégovine, mais il était d'origine croate. A l'âge de quinze ans il entra au petit séminaire de Travnik, géré par les jésuites. Ici, Petar se montra un excellent étudiant, bien aimé par ses compagnons qu'il stimula à la perfection, en particulier dans le contexte de la Congrégation mariale, dont il fut le préfet pendant plusieurs années. En 1896 un mauvais rhume dégénéra en tuberculose. Désireux depuis longtemps de devenir un jésuite, il obtint la permission d'entrer dans la Compagnie et deux jours avant de mourir il prononça les premiers vœux. Il décéda le Jeudi Saint, 15 avril 1897. Son culte, bien que les communistes aient tout fait pour le supprimer, a survécu pendant plus d'un siècle, non seulement parmi les catholiques mais aussi parmi les orthodoxes et même les musulmans de la région.

Le JRS a 35 ans

En 1980, un afflux de réfugiés faisait les titres des journaux dans le monde entier. Des Vietnamiens fuyaient leur pays sur n'importe quel objet flottant, et des images de ces « boat people » se gravaient dans les cœurs de beaucoup de gens. Le Père Pedro Arrupe, alors Supérieur Général de la Compagnie, en faisait partie. Il incita les jésuites autour du monde à répondre à la crise, et ce fut la naissance du JRS (Service jésuite des réfugiés). La devise de l'organisation -accompagner, servir et défendre- différencie le JRS d'autres organismes au service des réfugiés, et continue à déterminer sa réponse aux autres afflux de réfugiés à travers le monde. Alors que le JRS célèbre son 35ème anniversaire, il se prépare à accueillir un nouveau directeur international dans ses locaux de Rome.

NOMINATIONS

Le Père Général a nommé:

- Le P. **Mario López Barrio** (MEX) nouveau recteur du Collège Saint Robert Bellarmin à Rome. Né en Chihuahua, Mexique, en 1943, le P. López Barrio est entré dans la Compagnie de Jésus en 1961 et a été ordonné prêtre en 1973. Après ses études à l'Institut biblique pontifical, le P. López Barrio a enseigné au Mexique et, récemment, à l'Université Grégorienne. Outre avoir développé l'activité pastorale, il a travaillé comme formateur et provincial. Il remplacera le P. Michael Paul Gallagher le prochain 20 mai 2015.

Le Pape François a nommé:

- Le P. **Alojzij Cvikl**, (SVN) archevêque de Maribor, Slovénie. Né en 1955, le P. Cvikl est entré dans la Compagnie de Jésus en 1974 et a été ordonné prêtre en 1983.

- Les PP. **François-Xavier Dumortier** (GAL) et **Georges Ruysen** (BSE) consultants du Secrétariat général du Synode des évêques.